

Jessica Lapinski

RACONTE-MOI
LES PATRIOTES

 petit homme



LA DÉFAITE

La quête des Patriotes est née bien avant octobre 1837, l'année de leurs premières batailles contre les autorités.

Le territoire du Québec a été découvert en 1534 quand Jacques Cartier, un explorateur français, accostait son bateau là où naîtrait Gaspé, en Gaspésie. Jacques Cartier ne cherchait pas à découvrir ce territoire. La mission qui lui avait été donnée par le roi de France était plutôt de trouver des terres à partir desquelles il pourrait rapporter de l'or, des épices et de la soie.

Jacques Cartier se rend vite compte qu'il ne trouvera rien de tout cela à cet endroit. Mais ces terres sont si grandes et la nature y est si abondante qu'il effectuera deux autres voyages sur ce nouveau territoire, dont il prend possession au nom de la France.

Cartier et ses équipages ne sont pas les premiers à poser le pied sur le sol de ce qui est désormais appelé la Nouvelle-France. D'autres peuples y ont élu domicile des milliers, voire des dizaines de milliers d'années avant. On les appelle aujourd'hui les Amérindiens ou les Premières Nations. Avec eux, les colons français apprendront à se défendre contre les rigueurs de l'hiver, à chasser les animaux qui peuplent ce vaste espace et à soigner des maladies qui leur étaient inconnues.

Mais leur relation ne sera pas de tout repos. Les Français empiètent sur le territoire des Amérindiens. Ils commencent à y construire des cabanes, à couper les arbres. Les Amérindiens n'aiment pas voir leurs terres envahies et parfois saccagées. Plusieurs conflits éclatent, faisant des morts d'un côté comme de l'autre.

Les Français ne se doutent pas qu'ils sont encore loin d'avoir rencontré leur pire ennemi dans le Nouveau Monde.

* * *

Petit à petit, de nouveaux explorateurs français posent le pied en Nouvelle-France. Ils fondent des villes : les principales sont Québec, en 1608, et Montréal, en 1642. Mais les Français restent peu nombreux à s'établir sur le territoire. L'hiver est très froid et très long. Les colons craignent de tomber malades et de ne pas avoir suffisamment à manger.

Au milieu des années 1600, on trouve environ 3200 Français en Nouvelle-France. La situation est bien différente au sud, sur les terres qui deviendront un jour les États-Unis. Les Anglais y affluent par milliers. Et rapidement, ils rêvent de conquérir leurs voisins du nord.

En Europe, les conflits sont nombreux entre Français et Anglais. Ils finissent par se transposer en Amérique du Nord. En 1754, la guerre éclate entre les deux peuples en Louisiane, une région du sud des États-Unis qui appartient alors à la France. De nombreux autres combats se déroulent sur les territoires nouvellement acquis par les deux peuples.

L'ultime affrontement a lieu en septembre 1759 à Québec, sur les plaines d'Abraham. On l'appelle d'ailleurs « la bataille des plaines d'Abraham ». Jusque-là, les Français tiennent leur bout, même s'ils sont bien moins nombreux que les Anglais. À ce moment, on compte environ 90 000 colons français, contre 1 500 000 colons anglais.

Ces derniers ont bien plus de facilité à recruter des soldats...

De nombreux Anglais arrivent par bateau sur le fleuve Saint-Laurent pour attaquer Québec. Ils sont environ 4500. Au matin du 13 septembre, ils gravissent sans être aperçus la pente abrupte qui les sépare des plaines d'Abraham.

Leur arrivée en aussi grand nombre surprend les Français, qui ont 1000 soldats de moins. Menés par le général James Wolfe, les Anglais dominent les combats. Le général de l'armée française, Louis-Joseph de Montcalm, est gravement atteint par des tirs de mousquet, un très long fusil utilisé lors des affrontements. Il en mourra le lendemain.

Le même sort est réservé au général Wolfe. Mais malgré la perte de leur leader, les Anglais remportent la bataille. Des soldats français désertent, et les réserves de nourriture s'épuisent rapidement. La France n'a plus le choix : le 18 septembre, Québec est sous le contrôle des Anglais.

Près de quatre ans plus tard, Anglais et Français signent le Traité de Paris. La Nouvelle-France passe officiellement aux mains de l'ennemi.

LA RÉPRESSION

Dès la signature du Traité de Paris, les conditions de vie des Canadiens français changent. Et pas pour le mieux ! Pendant 18 mois, les Anglais facilitent leur retour vers la France. Mais même s'ils ne sont plus les bienvenus sur ce territoire, plusieurs préfèrent rester. Après tout, ils sont établis depuis des décennies en Nouvelle-France, qui vient d'être renommée « Province of Quebec ».

Les tensions sont vives entre Anglais et Français. Tout d'abord, il y a la barrière de la langue. Ensuite, les deux peuples ne pratiquent pas la même religion. Les Anglais sont protestants, alors que les Français sont catholiques. En octobre 1763, le roi anglais George III signe en Angleterre la Proclamation royale de 1763. Celle-ci prive les catholiques d'emplois dans des postes publics, réservés aux protestants. Parmi les postes publics, on trouve par exemple les emplois de juge ou d'administrateur.

Le but des Anglais est clair : ils souhaitent assimiler les francophones. Ils veulent qu'ils parlent anglais et qu'ils pratiquent la même religion qu'eux.

Au fil des ans, les traités vont se succéder. L'Acte de Québec supprime la Proclamation royale en 1774. Grâce à cette signature, les francophones retrouvent le droit de pratiquer librement leur religion et peuvent de nouveau occuper des postes publics.

Mais ces concessions n'ont rien d'un cadeau de la part des Anglais. Au sud de la frontière, une autre guerre est sur le point de faire rage. Des Britanniques sont installés dans les Treize colonies d'Amérique du Nord, situées dans ce qui est désormais le nord des États-Unis. Des habitants des Treize colonies, dont la plupart ont émigré de la Grande-Bretagne, veulent s'affranchir du gouvernement britannique. Mais plusieurs Britanniques qui demeurent sur ces terres préfèrent demeurer loyaux à la couronne d'Angleterre. On les appelle « les Loyalistes ». Entre eux et les séparatistes américains, les tensions sont vives.

Le gouvernement britannique craint que s'il ne fait pas de concession à l'endroit des francophones de la « Province of Quebec », ceux-ci se rebellent comme les séparatistes des Treize colonies. Le stratagème réussit.

Puis, l'Acte constitutionnel est signé en 1791. On commence alors à appeler le Québec le « Bas-Canada ». L'Ontario s'appelle pour sa part le « Haut-Canada ».

Dans le Bas-Canada, c'est le gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique qui gouverne. C'est un peu comme un premier ministre dans notre système politique actuel. Cet homme d'origine britannique (les femmes ne faisaient pas de politique à l'époque) est nommé par le roi ou la reine d'Angleterre. Le titre de gouverneur général existe toujours aujourd'hui, mais la personne qui le porte n'assume plus les mêmes responsabilités.

* * *

Claude n'était pas né lors de la défaite française. Ni lorsque les Anglais ont signé des traités qui brimaient les droits des Canadiens français. Toutes ces histoires lui ont été racontées par son père et ses oncles.

Claude se souvient très bien des discussions politiques qui enflammaient la maison dans laquelle il vivait avec ses 10 frères et sœurs. Les familles étaient nombreuses! Les hommes discutaient avec ardeur près du foyer, un verre d'alcool fort à la main. Sa mère et ses tantes s'en mêlaient parfois.

— Nous devons faire respecter nos droits! clamait souvent son père.

— Il est tellement difficile d'occuper un bon emploi et d'avoir un bon salaire si on parle français! ajoutait un de ses oncles.

Claude est né en avril 1805. D'aussi loin qu'il se souvienne, le climat entre francophones et anglophones a toujours été tendu à Montréal, où il a grandi.

Mais ce ne sont pas tous les anglophones qui oppriment les francophones. Certains immigrants d'origine irlandaise, notamment, pensent aussi que leurs droits sont brimés par les plus riches de la colonie. D'ailleurs, les immigrants irlandais sont catholiques, comme les Français.

Il existera même au Haut-Canada – l'actuel Ontario – un mouvement patriote, constitué majoritairement d'anglophones, qui prendra aussi les armes en 1837. Ils estiment que le système politique en place n'est pas juste, qu'il favorise les nantis et que le peuple est dirigé par une minorité trop près de la couronne britannique.

Au Bas-Canada, les ennemis des francophones et des anglophones rebelles sont surnommés les « Loyalistes », ou encore « Loyaux », comme aux États-Unis.

Claude vient d'une famille aisée. Son père est ce qu'on appellerait aujourd'hui un journaliste. On dit alors un rédacteur. Rares sont les francophones qui occupent de bons emplois. Ceux-ci sont pour

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE	7
CHAPITRE 1 LA DÉFAITE	11
CHAPITRE 2 LA RÉPRESSION	16
CHAPITRE 3 L'ÉMEUTE DE 1832	29
CHAPITRE 4 LES 92 RÉOLUTIONS DE LOUIS-JOSEPH PAPINEAU	41
CHAPITRE 5 LORD RUSSELL ET LES FILS DE LA LIBERTÉ	46
CHAPITRE 6 LA VICTOIRE INESPÉRÉE	56
CHAPITRE 7 LA REVANCHE	64
CHAPITRE 8 UN ENNEMI CORIACE	72
CHAPITRE 9 LA GUERRE EST PERDUE	81
CHAPITRE 10 LA PENDAISON	109
CHAPITRE 11 LE GRAND RETOUR	118

CHAPITRE 12 CE QU'IL RESTE DES PATRIOTES	124
FAITS HISTORIQUES	126
MÉDIAGRAPHIE	130